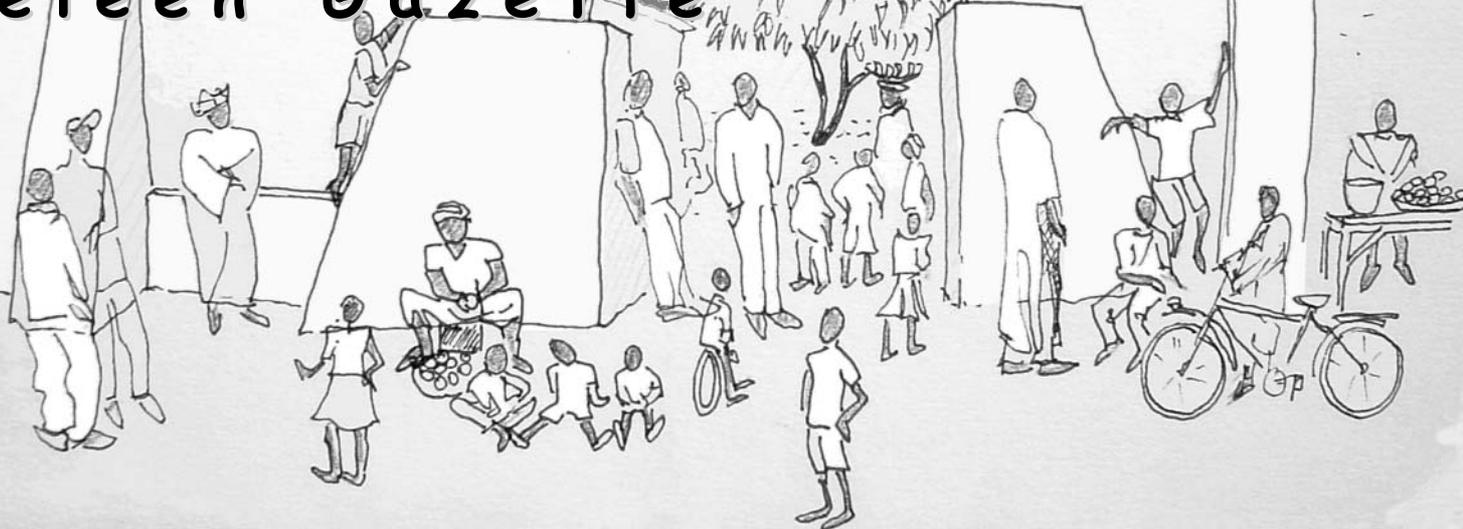


PALABRE

Yéleen Gazette



ÉDITORIAL

Bobo- Dioulasso au cœur de l'événement

Aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années. Il est né, il a grandi et il grandira encore. Hier, le festival Yéleen a soufflé ses huit bougies. Il a acquis une notoriété et une crédibilité.

La commune de Bobo-Dioulasso veut donc apporter une touche particulière à la fête culturelle. Cette année, elle a inscrit le Festival en lettres d'or dans son calendrier de manifestations de fin d'année.

« J'accorde plus d'importance au festival Yéleen qu'à la Semaine Nationale de la Culture (SNC) », parole du bourgmestre de la commune, Célestin B. KOUSSOUBE. Les retombées économiques du festival sur sa ville ont fini par le convaincre.

BBB

Numéro 4
Mardi 28 décembre 2004
200 Francs

Hommage aux conteurs disparus !

La mort rôde et n'épargne personne. Qui se croit bien vivant aujourd'hui, ne peut pas dire s'il sera toujours parmi nous demain.

Quand la mort frappe au loin, dans des contrées qui nous sont inconnues, chez des peuples dont nous ne savons rien ou pas grand chose, nous restons indifférents, feignant d'ignorer que cela peut aussi nous atteindre, accrochés que nous sommes à notre illusoire immortalité.

Mais quand le malheur frappe à notre porte, c'est une autre paire de manches. Le squelette avec sa longue faux emportant nos amis dans son sac macabre nous donne à réfléchir. Et l'on se prend à penser que, si l'on avait su, on aurait été plus charitable, plus présent, plus attentif, plus souriant, plus ceci, plus cela, avec celui ou celle que le Destin vient de nous reprendre.

C'est notre triste lot à nous, gens de Yéleen, amis du Conte et des conteurs, puisque la Camarde a fauché, coup sur coup, Théodore et Évelyne.

Théodore Béhanzin était avec

nous l'an passé, pour la septième édition du Festival et devait être présent encore cette année. Mais cela n'est pas, violemment emporté qu'il fut dans un terrible accident de la route.

Évelyne Conombo, jeune conteuse burkinabé, aurait dû, elle aussi, être parmi nous. Mais cela non plus n'est pas, terrassée sans pitié qu'elle fut par une maladie dont elle aurait pu, dont elle aurait dû guérir.

Gardons un souvenir vivace et chaleureux, une image souriante et amicale de notre frère et de notre sœur de voyage sur la route des contes. Il en est, j'en suis sûr, qui, comme cela se fait partout, écriront des chansons ou des poèmes, d'autres dédieront des histoires ou peindront un tableau pour ne pas les oublier.

Aujourd'hui, le Festival Yéleen tout entier pense à Théodore et à Évelyne. Puisse leur souvenir rester tenace et vigoureux au fond de nous pendant très, très longtemps.

FB

Lire l'hommage qui leur est consacré en pages intérieures.

Hier soir, au CCF Henri Matisse de Bobo Dioulasso L'Alliance de la Parole et de la Musique

La Musique du Monde

La musique, n'est-ce pas la parole? La parole "chantée". Hier soir, au Centre Culturel Français Henri Matisse de Bobo Dioulasso, elle était au rendez-vous pour la nuit de la musique et de la parole.

Le groupe Black Thioissane nous vient du Sénégal. L'orchestre est composé d'un cocktail d'instruments modernes et traditionnels: saxophone, guitare, tamani, calebasses, flûte... Le public est aussitôt emballé par les airs de musique. On entonne, on bat des mains et on se trémousse. Le flûtiste est un virtuose. Avec son pantalon "touffu" dont lui seul détient le secret, il joue de son instrument avec aisance, non seulement avec la main, mais aussi avec le pied. Le groupe souhaite la bienvenue à tous. Il chante l'amour et la vie tout court, sur fond de musique rap teintée d'une couleur à la sénégalaise. Il chante en Ouolof et en Français et, quelquefois, glisse quelques mots de la langue de Shakespeare.

Une voix sublime et perçante derrière le rideau; la cantatrice apparaît. Elle accompagne un conteur. Lorsque ce dernier quitte la scène, elle reste. Talike GELLE vient de Madagascar. Elle chante en malgache, sa langue maternelle. Elle évoque des souve-

nirs: ceux d'un pays qu'elle a trop tôt quitté et dont elle reste nostalgique; souvenirs d'une mère généreuse; souvenirs également des criquets pèlerins qui n'épargnent rien des semences. Les Malgaches aiment les chasser au cri de "hiti". « *Quand on n'a rien, on peut chanter avec tout son corps.* »

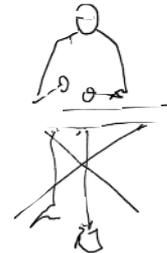
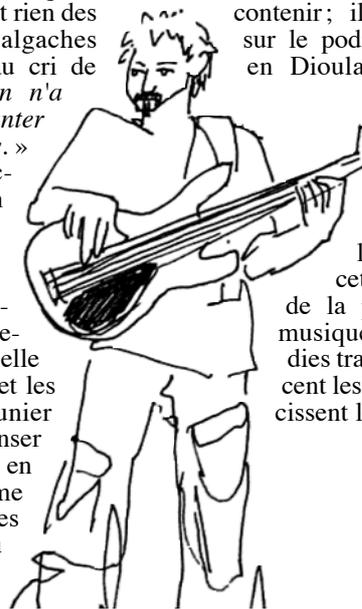
Qu'elle s'accompagne d'un sac plastique, qu'elle tape sur son "katsa" (instrument de musique) ou qu'elle fasse tinter ses grelots aux chevilles, elle invite les hommes et les femmes à communier avec elle, à faire danser leur corps, un peu en transe tout comme chez les "Lobi" et les "Dagara" du sud-ouest du Burkina.

ABRAXAS, groupe musical composé de Français et de Suisses, fera également son entrée sur scène. Occasionnellement associé au groupe, Abdoul Karim chante "*Yéleen du Burkina*". Danseur comédien, il fera rire à "gogo" le public. Ensemble, ils entonnent l'hymne du festival composé pour la circonstance. Le groupe manie avec une dextérité certaine ses instruments (flûte tra-

versière, bouzouki, violon, batterie). Le public est aux anges. Une jeune griote se "jette" sur scène. Lamine Diarra du Sénégal n'a pu se contenir; il est également sur le podium. On chante en Dioula et en Ouolof pour magnifier et exalter le festival.

Trio Lolo (flûte, kora, balafon) ferme la boucle de cette première nuit de la parole et de la musique. Leurs mélodies traditionnelles bercent les oreilles et adoucissent les cœurs.

BBB



La Parole partagée

Pour cette première soirée au CCF, il fallait être là très tôt pour espérer avoir une place. Les retardataires se sont contentés des allées. D'entrée de jeu, Françoise DIEP, présentatrice d'un soir, nous raconte l'histoire du couple de la tortue et du crapaud sur un fond de musique du groupe sénégalais Black THIOSSANE. Mohamed ADI arrive à son tour, et lance: « *Il était une fois, un pauvre pêcheur* ». Par la suite, le public comprend que c'est l'histoire du crâne à qui un pauvre homme demande: « *Crâne qui t'a amené ici?* - *La parole, la parole!* » lui répond ce dernier.

La parole peut mener très loin et même hors de la vie. Il enchaîne avec



l'histoire du grand-père Cissoko qui ne doit pas laisser son petit-fils Fodé Cissoko découvrir certains secrets de la vie qui le pousseront à devenir un griot. Lorsque Mohamed ADI s'éclipse, le public se mît à chercher d'où venait une voix forte et captivante. Cette voix était juste là, derrière les spectateurs qui se sont mis à écouter avec attention les proverbes de Léonard de SEMNJOCK. « *Écoute la parole du conteur, tu seras édifié* » est la dernière phrase lancée avant de nous conter, sous des « *Soukoudou-Soukoudou* » et « *Békou- Békou* », les malheurs de la femme de Kouloutongo qui a été sous le joug d'une femme fantôme. Sa prestation est ponctuée par des chansons.

Alors que les spectateurs digèrent soigneusement l'histoire précédente, Taliké GELLE impose le silence

Suite page 3

La chose urgente l'a toujours emporté sur la chose prévue.

Ilham BAKAL

Conteuse au carrefour de plusieurs mondes

Coïncidences, intuitions et sensations ont conduit un jour les pas d'Ilham sur le chemin de la famille Kouyaté. Cela a commencé avec l'écoute, à la radio, de Sotigui Kouyaté, qui l'avait totalement bouleversée. Puis, elle rencontre Hassane qu'elle associait alors au monde du théâtre et dont elle découvre qu'il est conteur. Ilham, qui est comédienne de formation, s'est alors mise aussi au conte. Et grâce à cette rencontre, qu'elle évoque avec beaucoup d'émotion, la voilà embarquée pour Yéleen.

Ilham est issue d'une famille marocaine vivant en France, elle a eu donc à suivre son propre chemin mêlant les influences maghrébine, française et son identité de femme. Il y eut une période d'incommunication totale avec sa famille puis, elle a réussi à faire le lien en elle entre toutes ces influences reçues. Ce chemin n'a pas toujours été

facile ; il l'a éloignée un temps de ses origines pour y



revenir, y compris au plan de la langue arabe qu'elle ne s'autorisait pas à parler et qui a rejailli par surprise au cours d'un travail de conte.

Le conte est à ses yeux ce qui lui a permis de jeter un pont entre sa culture maghrébine, faite d'images, de chants rituels, de principes, et sa culture occidentale acquise à l'école.

Ses talents de conteuse s'exercent notamment dans les cités, à Orléans, auprès de jeunes qui ne sont pas conquis d'avance! Elle réalise avec eux tout un travail d'approvisionnement de la parole, elle les conduit à exprimer leurs émotions, leurs colères, au travers de l'expression théâtrale, de l'humour. Elle adore ces rencontres qui la "nourissent" intensément.

Ilham puise son répertoire autant dans la tradition maghrébine qu'africaine et en élabore quelque chose qui n'appartient qu'à elle en y incorporant des éléments de sa propre histoire. Elle préfère appeler ses contes des sketches-contes...

AB

Suite de la page 2

grâce à une chanson sur laquelle Ludovic SOULIMAN nous expose le dilemme de Maïké (terre sèche en langue malgache). Affamé, Maïké doit choisir entre épouser une femme « riche mais très très moche » pour avoir à manger ou mourir de faim. Son ventre lui dit : « Marie-toi, marie-toi, j'ai faim » et son cœur : « Va-t'en, va-t'en, j'ai froid ». Aïdons Maïké à choisir!

« Cela se passait en Italie », telle est la vie de la belle Flavia que Pierre ROSAT dit aux spectateurs. Sa beauté était inqualifiable. « Toutes les belles filles ont le soleil dans leurs yeux mais ceux de Flavia étaient le soleil. » Elle était appelée "bella ragazza" par les hommes et "putana" par les femmes pour ses nombreux amants. C'est le jeune Paulo qui transformera sa vie. Elle tombera éperdument amoureuse de lui. N'ayant pas pu lui offrir toute sa vie, elle lui léguera toute sa mort.

Danaye KANLANFEÏ présente une nouvelle façon



de dire le conte. Sa prestation, avec des marionnettes, lui est particulière. Les spectateurs voient défiler sur scène les personnages de son histoire. Zando le pauvre qui devient très riche et même roi grâce à l'œuf magique qu'un oiseau lui offre. Mais sa déchéance fut très pathétique. Pauvre Zando! pourrait-on dire.

Sully ANDOCHE, avec une force exemplaire, continue à baigner le public dans des histoires nocturnes.

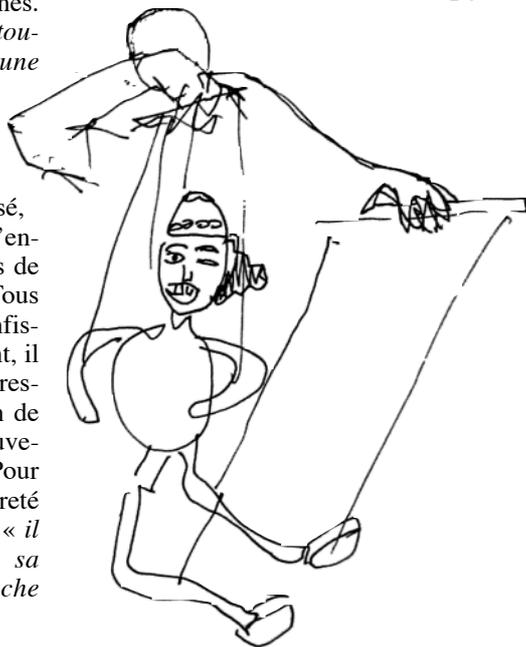
Cette fois, c'est « le roi qui était toujours accompagné d'une chèvre » à laquelle il ne fallait jamais toucher.

Un jour que le roi perd sa compagne, Langue-sans-os, un homme rusé, raconte à qui veut l'entendre qu'il a des poils de chèvre sur la langue. Tous ses biens lui sont confisqués par le roi. Pourtant, il n'était en aucun cas responsable de la disparition de la chèvre que le roi retrouvera quelque temps après. Pour ne pas finir dans la pauvreté comme Langue-sans-os, « il faut tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler. »

Le soin de clore la soirée fut confié à Jihad DARWICHE en racontant cinq petites histoires sur Nasreddine, le fou-sage. Ce personnage est semblable sur le plan comportemental à Toto que nous rencontrons un peu partout en Afrique de l'Ouest.

Comme quoi, nous sommes d'un endroit mais nos histoires sont de partout.

BT



Le calme intérieur vient toujours d'une oreille amie.

Yéleen instantanés

Il est midi, les tables de service sont installées sous le préau. Les pastèques et les bananes sont sur les plateaux. On s'affaire. On découpe tomates, concombres, oignons et carottes. Le riz cuit attend dans la bassines. D'un côté et de l'autre des tables de service, il y a les assiettes, les couverts et le pain.

Dans la glacière: bisap, et yamagou. Sans oublier les sachets d'eau rassemblés sous les tables.

Les serveuses sont prêtes; elles attendent la sauce d'arachide qui ne doit pas tarder à arriver.

Voilà la voiture avec la

sauce: on peut commencer!

Déjà les convives, organisateurs, festivaliers, artistes, se regroupent en deux files indiennes devant les tables et chacune des serveuses remplit les assiettes avec le sourire. Bon appétit!

Peu à peu, la table se vide de ses victuailles. Les assiettes vides et sales reviennent. A chacun de déposer plastiques, déchets et couverts aux endroits prévus à cet effet.

Le repas est maintenant terminé; c'est déjà l'heure de faire la vaisselle, et, pour certains, la sieste.

MC



Après la Nuit de la Parole, hier soir au CCF Henri Matisse, un journaliste de Palabre s'est promené parmi les spectateurs pour recueillir leurs impressions.

Johanna: « On a assisté à de très belles choses. Ce qui m'étonne, c'est qu'on nous raconte de belles histoires, sur le moment, on y croit très fort, mais, un quart d'heure après, on se dit: c'était quoi l'histoire du pêcheur qui n'a rien pêché? Du coup, elle disparaît complètement. Pas toutes les histoires, mais certaines. Il faudrait les entendre plus souvent. »

Nadège: « J'ai trouvé que c'était

un très bon spectacle. L'alliance de la Parole et de la Musique était accomplie. »

Salif, comédien: « C'était tout simplement fantastique car ça m'a rappelé mon enfance quand on me racontait des histoires au clair de lune. J'ai eu l'impression de revivre ces instants. J'ai aimé la diversité des contes: malgaches, arabes, italiens, et typiquement africains. »

Catherine: « Ce fut une soirée très agréable. Par contre, nous étions assis au fond et beaucoup de gens entraient et sortaient. C'était très gênant. Je ne me rappelle pas du nom des artistes mais j'ai beaucoup aimé le décor "à manger" d'Annabelle. Un petit regret: j'aurais aimé qu'il y ait plus de contes. »

Daniel: « C'était varié et réjouissant, mais un peu long. »

Mohamed: « Je félicite les organisateurs. Grâce à eux, on a assisté à un bon spectacle et on peut rencontrer des gens pour communiquer un peu, quoi. On dit que petit à petit l'oiseau fait son nid. Je souhaite donc aux artistes de bien évoluer dans la vie. Bonne continuation. Longue vie aux festivaliers et j'espère revenir l'an prochain. »

Corine: « J'ai passé une

très bonne soirée. C'est une très bonne idée de lier contes et musiques. Il y avait un peu tous les styles. On a pu danser. Il y avait une ambiance incroyable. »

Alassane: « C'était très bien sauf que j'ai été très gêné par l'incident qui s'est produit au début, même si le gars s'est excusé ensuite. »

Moussa: « J'ai apprécié l'humour et la bonne qualité des artistes conteurs et musiciens qui m'ont donné une grande joie. Je les remercie et surtout ceux qui sont venus d'ailleurs pour le festival, avec leurs contes du monde entier qui m'ont fait beaucoup de bien. »

Claudia: « J'ai entendu quelques histoires que j'ai bien aimées. Mais ce qui m'a dérangé, c'est la sono qui n'était pas bien équilibrée.

Sans doute à cause d'une mauvaise balance, des musiques passaient mal. J'ai été également gênée par l'attitude de certains spectateurs qui sifflaient quand les conteurs racontaient leurs histoires.

C'est dommage qu'il n'y ait pas eu quelqu'un pour remettre de l'ordre. »

JC



PALABRE

Directeur de la Publication :

François Moïse BAMBA

Rédac' chef :

Franck BERTHOUX

Rédacteurs :

Bazona Barnabé BADO

Daniel BERGEAULT

Anne BERTHOUX

Jacques & Michèle CARAYRE

Boukary TARNAGDA

Paul ZOUNGRANA

Dessins :

Cécile BERTHOUX

Photos :

Franck BERTHOUX

Jacques CARAYRE

Mise en page :

Association LAC - Nice

Diffusion :

André OUADBA

Au revoir Théodore

En 2003, Théodore BEHANZIN, était invité à Yéleen et se produisait lors de plusieurs soirées. Palabre avait réalisé un article le concernant. Nous le reproduisons ci-dessous.

Kondo-do de son vrai nom,
Théodore Béhanzin
UN PRINCE DU CONTE

Son nom signifie "je me suis enraciné". Curieusement ce n'est pas dans l'exercice du pouvoir que Théodore s'est enraciné, bien que descendant du roi Béhanzin, du Bénin, ni dans celui de la justice, auquel il s'était formé à l'université. Non, finalement Théodore a préféré faire le saltimbanque, au grand dam de sa famille qui au début a jeté l'anathème sur lui. Mais en fait il a tenu bon, et d'ailleurs il n'a pas renié ses origines puisqu'il s'emploie à faire connaître et perdurer ce patrimoine si riche de l'oralité. Il aime à



dire qu'il pratique la cueillette des chants, des contes et autres traditions auprès des anciens. Il a donc effectué un travail de collectage, d'adaptation, de traduction dont il nous donne un aperçu à Yéleen. Il se produit également beaucoup à la télévision et au théâtre.

C'est Yéleen qui lui a donné l'occasion de faire ses vrais débuts de conteur car il se croyait seulement comédien jusqu'alors. Cela ajoute une corde à son arc qui n'en manquait pas, nous le retrouverons sûrement encore sur le chemin des contes pour notre plus grand plaisir.

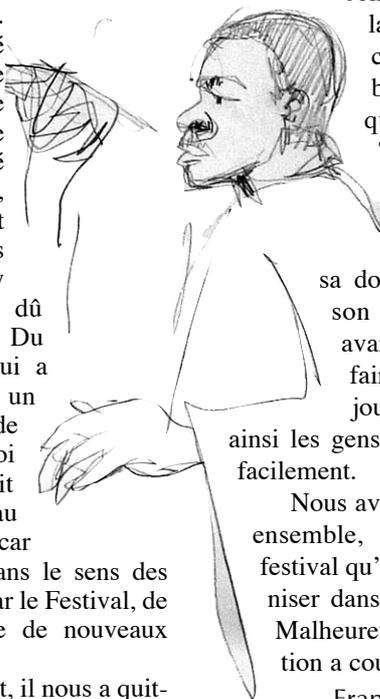
AB
Palabre n°5, 29/12/2003

Témoignages

Pour moi, Théodore évoquait la modestie, la générosité, la discrétion et le talent. J'avais rencontré Théodore il y a plus de dix ans dans le monde du théâtre et je suis de ceux qui l'ont poussé à être conteur en solo, car vraiment il avait beaucoup de qualités artistiques. Il n'y croyait pas et j'ai dû beaucoup insister. Du coup c'est Yéleen qui a constitué pour lui un tremplin vers ce rôle de conteur. C'est pourquoi je tenais à ce qu'il soit programmé à nouveau à Yéleen cette année, car cela va tout à fait dans le sens des objectifs poursuivis par le Festival, de favoriser l'émergence de nouveaux conteurs.

Malheureusement, il nous a quittés prématurément et j'en suis très peiné.

Hassane KOUYATE



J'ai connu Théodore tout d'abord comme comédien, dans la pièce « Imonlé » ; ce spectacle m'avait beaucoup touché. Ce qui caractérisait Théodore, à mes yeux, c'était sa générosité, son écoute des autres, et sa douceur, couronnée de son sourire. Quand il avait des remontrances à faire, il les faisait toujours avec le sourire et ainsi les gens les acceptaient plus facilement.

Nous avons quelques projets ensemble, notamment dans le festival qu'il se préparait à organiser dans son pays, le Bénin. Malheureusement sa disparition a coupé court à tout cela.

François Moïse BAMBA

C'est au cours du Festival international de contes et de marionnettes de Ouagadougou, en 2003, que j'ai vu Théodore pour la première fois. Il était venu du Bénin avec sa troupe jouer le spectacle « Imonlé ». On peut dire que Théodore portait littéralement ce spectacle sur ses épaules. Il avait l'art de raconter tout en mêlant du chant. Quand il chantait les chants de son pays, on sentait vraiment la salle vibrer à son écoute.

En tant que personne, il était extrêmement ouvert et sociable, il échangeait volontiers avec tout le monde, avec beaucoup de simplicité.

Suite à l'annonce de son décès, nous avons organisé au Théâtre du Roseau, une cérémonie de souvenir en son honneur. Ses camarades avaient réalisé un document vidéo retraçant sa carrière, des moments de ses spectacles et les circonstances de son accident ainsi que la cérémonie de l'enterrement au Bénin. Ce fut vraiment très émouvant, nous étions tous très affectés par cette subite disparition.

Boukary TARNAGDA

ON EST TOUS APPELÉS À PARTIR UN JOUR

Hommage à Evelyne Conombo

Abakar Abaye :

Évelyne était quelqu'un qui aimait son travail et son côté humain est toujours très présent pour moi. A mes yeux Évelyne était non seulement une comédienne, conteuse, mais aussi une sœur. Lorsque j'avais lancé la Nuit du Conte au Roseau, elle fut la première personne à venir se joindre à moi. Dans le milieu de l'art elle était très connue et elle mérite que son passage soit reconnu. Que la terre lui soit légère.

Alassane Baguian :

Nous avons conté ensemble au Roseau. Elle n'était pas du tout compliquée. Ca me fait mal qu'elle ne soit plus parmi nous.

Grand Grenier :

Pour moi, Évelyne est à la fois une collègue et une sœur. C'est à l'ATB qu'on s'est connus. De son vivant cette dame a vraiment aimé son travail. Elle m'a encadré dans le domaine du conte. De mon point de vue elle était très humble et croyait vraiment en ce qu'elle faisait. Ce fut la première personne à qui on a parlé de l'organisation de la Nuit du



Conte. Évelyne était une fine conseillère, elle apportait toujours sa petite pierre. Je prie Dieu que la terre lui soit légère et qu'elle repose en paix.

Salifou Kientga :

Évelyne, pour moi, c'est avant tout mon professeur, lors de ma 2ème année à l'ATB (l'Atelier Théâtre Burkinabé). Nous avons N'Gôn et Évelyne comme formateurs et ce qu'Évelyne m'a apporté est très positif. Aujourd'hui, si j'arrive à voyager, c'est un peu grâce à elle. Nous avons fait plusieurs tournées provinciales ensemble. Aujourd'hui elle me manque beaucoup. Elle me conseillait beaucoup. Elle était calme et avait un grand sens de l'observation. Elle a aussi marqué l'histoire de la Nuit du

conte du Théâtre du Roseau.

Que la terre lui soit légère.

Maryam Koné :

J'ai connu Évelyne dans le cadre de la lecture à haute voix. Nous avons fait une formation en trois sessions de 2001 à 2002. Nous avons été toutes deux sélectionnées pour le conte théâtralisé « Milaloza ». Évelyne était une fille sympathique, vraiment respectueuse. Je me suis

toujours épanouie auprès d'elle. C'est dommage qu'elle tire sa révérence si tôt, je regrette vraiment son absence.

Que la terre lui soit légère.

Modibo Sangaré :

En ce qui concerne notre regrettée pour Évelyne, le milieu artistique a perdu une très grande comédienne. A l'occasion de « Milaloza » je me suis rapproché d'elle. Elle était vraiment exceptionnelle, elle disait la vérité aux gens. Sa patience était sa grande force. Malheureusement, le monde artistique est en train de perdre beaucoup de conteurs et de conteuses. Je suis très touché par son décès. Que la terre lui soit légère.

Propos recueillis par PZ